

“J’ai donc peur que ce pauvre garçon ne soit victime de sa généreuse loyauté; et comme c’est moi la cause indirecte des malheurs qui vont sans doute fondre sur lui, je suis rongé par les remords.

“Si Antoni n’est pas encore aux mains de la Justice, et que vous ayez, les uns et les autres, l’occasion de le voir, exprimez-lui tous mes regrets et rappelez-lui que je suis avec lui de tout coeur pendant ces jours d’épreuve.

Justin, après avoir lu cette lettre, s’en fut la montrer à son frère.

Florent, voyant tout de suite ce dont il s’agissait, en prit connaissance lentement, et lorsqu’il eut terminé sa lecture, il jeta autour de lui un regard embarrassé en se grattant la tête avec toutes les marques d’une profonde perplexité.

— J’en avais comme le pressentiment, murmura-t-il enfin... Pauvre Antoni !... Il est fou...

—Voudrais-tu me donner quelques éclaircissements? interrompit l’industriel, je ne comprends pas bien.

— C’est juste... C’est juste...

Et Florent continuait à s’arracher les cheveux avec rage.

Enfin, prenant son parti :

— Eh bien ! voici, dit-il, cet Antoni Escarguel est un excellent garçon, dont le père avait été mon ami et qui s’imagina un beau soir de me demander Régine en mariage. Il était alors employé à l’usine Casteix, à Toulon. Ne trouvant pas cette position assez sûre, ayant, de plus, de mauvais renseignements sur sa conduite, je lui répondis par un refus.

“C’est dans la nuit du 30 au 31 décembre, il y a trois ans, qu’il reçut cette réponse à La Vernette. Il en fut très affecté et déclara que la vie lui étant désormais trop pénible dans le pays, il allait

s’expatrier. Il l’a fait, comme tu viens de l’apprendre par la lettre de ton fils.

“Or, la nuit même où il disparut, un crime fut commis à Castillan, tu en connais les détails...

— Oui, passe...

— L’auteur de cet attentat n’ayant pas été découvert, on accusa Escarguel... son départ inopiné était une coïncidence malheureuse.

— Inutile d’aller plus loin, interrompit Justin, j’ai compris et le reste m’est pas bien important.

— Attends, laisse-moi finir... Pour moi, Antoni n’est pas coupable...

— En es-tu sûr.

— J’en mettrais ma main au feu... Peu après, d’ailleurs, je reconnus que je m’étais trompé sur le compte de ce pauvre garçon, et mes regrets furent d’autant plus vifs qu’en lui refusant Régine, j’étais l’occasion involontaire de la calomnie révoltante qui pesait sur lui.

— Tu m’avoueras, dit Justin en riant, que c’est pousser un peu loin les scrupules. Tes regrets, je les admettrais à la rigueur si ta fille avait aimé ce monsieur Escarguel, mais je ne suppose pas...

— Régine l’aimait, déclara froidement Florent. C’est pourquoi j’estime que j’ai fait une sottise, car Antoni l’aurait rendue heureuse.

— L’aime-t-elle encore? interrogea Justin.

— Absolument comme il y a trois ans, ça je le garantis... Tu ne connais pas ta nièce pour m’adresser cette question, mon cher.

— Tant pis, murmura l’ex-savonnier en baissant la tête... Après tout, je ne sais pas de quoi je me mêle... Mettons que je n’ai rien dit... Garde la lettre de Maurice, n’est-ce pas ? Elle pourra te servir